



Gregory Smith

CINÉMA

L'expérience américaine de Rachid Bouchareb

Avec *la Voie de l'ennemi*, le réalisateur signe un film noir dans l'atmosphère étouffante du Nouveau-Mexique, avec Forest Whitaker et Harvey Keitel.

CINÉMA

L'Ouest, le vrai, avec sa poussière et ses règlements de compte

Rachid Bouchareb explore des chemins nouveaux avec ce film américain qui se déroule à la frontière avec le Mexique, un peu comme dans les westerns de Sam Peckinpah.

LA VOIE DE L'ENNEMI,
de Rachid Bouchareb.
États-Unis, 1 h 58

Un film peut parfois en cacher un autre. À la vision de ce drame 100 % américain qui n'est autre que le second long-métrage produit par la maison Pathé France, nous rappelle un classique du cinéma français. Même si *La Voie de l'ennemi* se déroule dans les déserts du Nouveau-Mexique avec une distribution tout à fait locale qui lui a permis d'être sélectionné sans peine en compétition à la dernière Berlinale, ce film de Rachid Bouchareb, qui nous raconte la tentative de retour à une vie civile et honnête d'un meurtrier sauvé du mal par un retour à sa foi musulmane, fait penser à *Deux hommes dans la ville* de José Giovanni. Long-métrage franco-italien réalisé en 1973.

Réinsertion par la foi

Rappelons les faits. Germain Cazeneuve (Jean Gabin), ancien policier, est devenu éducateur pour délinquants afin de les

réinsérer dans la vie active à leur sortie de prison. Il se porte garant envers Gino Strabliggi (Alain Delon), ancien truand condamné à douze années de prison pour l'attaque d'une banque. Libéré avec deux ans d'avance grâce à Cazeneuve, Gino retrouve sa femme Sophie (Ilaria Occhini), qui a patiemment attendu durant ces dix années et tient une boutique, et il reprend goût à la vie. Des liens amicaux naissent entre les deux hommes (Gino Strabliggi considère Germain Cazeneuve comme son père), l'ancien détenu et son épouse sont invités à des moments de convivialité avec la famille de Germain, avec lequel il sympathise. Mais un jour, alors qu'ils rentrent d'un week-end passé avec les Cazeneuve, Gino et Sophie sont victimes d'un accident de voiture causé par deux chauffards. Si lui s'en sort, la jeune femme décède. Rappelons les beaux rôles qui furent alors dévolus à Michel Bouquet, Victor Lanoux, Mimsy Farmer, Bernard Giraudeau ou Gérard Depardieu alors tout jeune dans les emplois de truand. Rien qui reste ici, même pas la musique de Philippe Sarde ou les dialogues de Daniel Boulanger, qui ne furent pas pour rien dans l'appréciation populaire de



DANS LA VOIE DE L'ENNEMI, FOREST WHITAKER INCARNE UN ANCIEN DÉTENU CONVERTI À L'ISLAM. PHOTO GREGORY SMITH

l'œuvre. Dans *la Voie de l'ennemi*, sur un scénario signé par Yasmina Khadra, Rachid Bouchareb a fait le choix de nous téléporter à la frontière mexicaine, celle qui fonctionne comme un aimant tant elle est porteuse de promesses, à condition que la soif ne fasse pas rendre l'âme aux postulants à la tentative comme dans le célèbre *les Rapaces* de Erich von Stroheim.

Une intrigue à l'ancienne

C'est Forest Whitaker qui incarne le converti à l'islam qui, après dix-huit ans de prison pour meurtre d'un plus ou moins shérif, tente de se réinsérer et va finalement rencontrer l'oreille compatissante de son officier de probation tandis que Harvey

On retrouve dans ce film le meilleur de Rachid Bouchareb.

Keitel incarne le flic prêt à tout pour faire replonger Forest Whitaker, n'ayant jamais oublié, et encore moins pardonné, la perte tragique de son adjoint. On reconnaît là une intrigue à l'ancienne, sans zone d'ombre, où les individus sont fondamentalement du côté du bien ou du mal, avec dans le meilleur des cas le sens de l'amitié que l'on trouve dans les meilleurs films de cet ancien repris de justice condamné à mort qu'était José Giovanni. C'est là qu'on retrouve également le meilleur de Rachid Bouchareb, dont nul n'a oublié son approche du monde, en particulier dans *Indigènes* (quelle belle leçon de lutte contre l'oubli par la réhabilitation du passé), mais

aussi dans *Cheb*, *Little Senegal* ou *Bâton rouge*. On n'a pas oublié non plus qu'il travailla avec Bruno Dumont sur *la Vie de Jésus*, *l'Humanité* ou *Flandres*. Cela brosse de l'homme un portrait sympathique, qui justifie qu'on l'accompagne quand il décide d'embrasser les chemins du western, même s'il en profite pour glisser une leçon de fraternité et d'amour en tissant les liens qui vont unir le héros à une employée de banque dont on pourrait supposer que sa profession la rend peu apte à explorer les chemins de la carte du Tendre. À l'inverse, l'ancien copain est un profiteur évident qui en fait trop dans l'exploitation de la situation. Mais ce sont là des détails qui ne doivent pas faire oublier l'essentiel, à commencer par des paysages poudreux qui s'incrument et qu'on n'oublie pas.

JEAN ROY